



Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

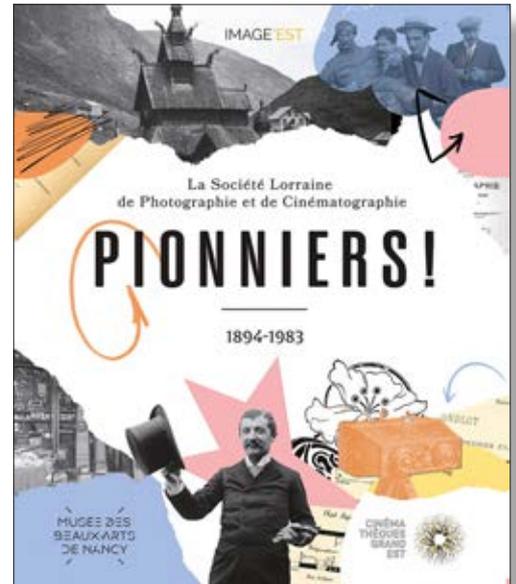
Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

PIONNIERS !

LA SOCIÉTÉ LORRAINE
DE PHOTOGRAPHIE ET DE
ET DE CINÉMATOGRAPHIE
1894-1983

SOUS LA DIRECTION
DE BLAISE AURORA
ET CAMILLE BRASI

EXPOSITION PRÉSENTÉE
AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE NANCY
DU 24 OCTOBRE 2024 AU 2 FÉVRIER 2025.



Les auteurs :

Sous la direction de
Blaise Aurora,
chef de projets-fonds photos à
Image'Est
et **Camille Brasi**,
documentaliste audiovisuelle à
Image'Est

Avec la collaboration de
Susana Gállego Cuesta,
Étienne Gérard,
Jean-Pierre Kruch,
Pierre Labrude,
Eva Lothar
et Philippe Wernert.

Coédition

IMAGE'EST
MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE NANCY

Citée comme la première société photographique de province en ce début du xx^e siècle, la Société Lorraine de Photographie et de Cinématographie créée en 1894 se hisse très rapidement sur les devants de la scène nationale et au-delà.

Au cœur d'une société en pleine mutation, la photographie se démocratise pour tomber entre les mains d'amateurs éclairés. Des sociétés savantes forment peu à peu un large réseau national et international. Elles correspondent entre elles et favorisent un climat d'émulation et de progrès. Médecins, avocats, hommes politiques, religieux, aristocrates, scientifiques, artistes, ou encore industriels se réunissent autour de cette technique en plein essor. Ils partent en excursion et capturent un monde où les avancées techniques côtoient les pratiques ancestrales et où la modernité s'immisce au sein de la tradition. Après-guerre, c'est au tour du cinéma de faire vivre ces sociétés en perte de vitesse.

Association œuvrant à la sauvegarde de l'image patrimoniale, Image'Est, riche de plus d'un million de photographies et 15 000 films, a décidé de rendre hommage à cette Société lorraine de photographie et de cinématographie au travers d'une exposition au Musée des Beaux-arts de Nancy.

Ce catalogue est pensé à la fois comme une trace de l'exposition rassemblant les plus belles œuvres, mais également comme un espace à part entière construit autour d'images exclusives, d'articles inédits et d'entretiens poignants.

Sommaire

Histoire de la Société lorraine de photographie et de cinématographie (SLPC)	p. 12
Introduction générale	p. 15
La SLPC vue de l'intérieur	p. 36
Témoignages Cat.1 à 12	p. 38
Émulations Cat. 13 à 30	p. 70
Ambitions Cat. 31 à 38	p. 131
Voyages Cat. 39 à 51	p. 162
Cinéma Cat. 52 à 56	p. 198
Autour de la SLPC	p. 220
Photographie et musée Susana Gállego Cuesta	p. 222
Photographie et pharmacie Pierre Labruède	p. 228
Photographie et montagne Blaise Aurora	p. 234
Photographie et nu Camille Brasi	p. 242
Entretiens	p. 249
Entretien avec Jean Riston "Victor Riston était un homme exceptionnel et je regrette beaucoup de ne pas l'avoir connu, de ne pas avoir pu échanger avec lui."	p. 250
Entretien avec Frédéric Tisserand "Je ne cherche pas les objets, ce sont les objets qui me sont destinés."	p. 254
Entretien avec Étienne Gérard "Je suis fasciné par la créativité humaine qui a développé un nombre phénoménal de solutions pour un procédé aussi simple que la photographie."	p. 258
Entretien avec Eva Lothar "Il a formé ma vision, m'a appris à cadrer, à faire des choix."	p. 262
Bibliographie	p. 266
Index	p. 268

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

14

Le 23 février 1894 paraît l'acte professionnel autorisant la création de la Société lorraine de photographie (SLP). Il réunit les noms de Roger Dreyer et Victor Riaton (1862-1926), membres fondateurs parus d'entre. Nancy se situe officiellement de sa société de photographie, ce regroupement associatif de photographes amateurs ayant une approche technique scientifique du médium photographique et de ses diverses applications dans un but de diffusion de la connaissance. Elle intègre ainsi un réseau consacré à la photographie, alors en plein essor, qui s'étend en France et en Europe. S'il y est d'abord la Société française de photographie (SFP) à Paris en 1854, c'est véritablement à partir des années 1900 que la fibre associative gagne le pays. Christian Fournet en 1895, puis Roussel et Gerardo, qui inaugurent la division. Tous en 1891. Le Havre et Amiens en 1892, bientôt rejointes par Dijon, Briançon, Saint-Quentin, etc. Nancy, elle, arrive plus tard. Toutes ces sociétés correspondent entre elles, échangeant leurs publications et leurs activités, allant même jusqu'à se partager l'adhésion d'un ou de plusieurs membres. Et au sein même, la SLP correspond avec vingt-deux sociétés françaises, et cinq étrangères situées en Belgique, en Suisse et en Italie. Les photographes amateurs se regroupent alors dans un seul et unique but : mener à la reconnaissance artistique de la photographie.

DEKORÉ, Charles.
L'acte SLP, le Directeur de la Revue Française sur le Salon de 1897. Les Éditions d'Art, Paris, Typographie Simon-Denis et Co, 1978, p. 146.

DEKORÉ, Charles.
Les sociétés amateurs en France au XIX^e siècle. Techniques, pratiques, publications. Paris : CNRS Éditions, 2002, p. 263.

DEKORÉ, Charles.
Le regard oblique : Paris en 2002 au sein de la revue Studio. Photographies. L'éditeur Marc Duran rappelle qu'il ne s'agit pas de constituer une documentation pour une publication. En effet, il s'agit avant tout d'une reconnaissance de la technique photographique qui s'est développée parallèlement à une simplification technique. Le matériel nécessaire à la prise de vue et au développement constitue toujours un coût certain en cette période.

15

Le 23 février 1894 paraît l'acte professionnel autorisant la création de la Société lorraine de photographie (SLP). Il réunit les noms de Roger Dreyer et Victor Riaton (1862-1926), membres fondateurs parus d'entre. Nancy se situe officiellement de sa société de photographie, ce regroupement associatif de photographes amateurs ayant une approche technique scientifique du médium photographique et de ses diverses applications dans un but de diffusion de la connaissance. Elle intègre ainsi un réseau consacré à la photographie, alors en plein essor, qui s'étend en France et en Europe. S'il y est d'abord la Société française de photographie (SFP) à Paris en 1854, c'est véritablement à partir des années 1900 que la fibre associative gagne le pays. Christian Fournet en 1895, puis Roussel et Gerardo, qui inaugurent la division. Tous en 1891. Le Havre et Amiens en 1892, bientôt rejointes par Dijon, Briançon, Saint-Quentin, etc. Nancy, elle, arrive plus tard. Toutes ces sociétés correspondent entre elles, échangeant leurs publications et leurs activités, allant même jusqu'à se partager l'adhésion d'un ou de plusieurs membres. Et au sein même, la SLP correspond avec vingt-deux sociétés françaises, et cinq étrangères situées en Belgique, en Suisse et en Italie. Les photographes amateurs se regroupent alors dans un seul et unique but : mener à la reconnaissance artistique de la photographie.

Technique au service des multiples applications, la photographie voit à nouveau de petits succès le dimanche de Paris et de l'industrie, et ce, même si elle est adoptée par les plus modestes. "Sociétés de l'art" pour Charles Bonheur (1823-1887) en 1870, ou encore art d'empire pour Louis Alphonse Desmoulin (1828-1912) lors de l'Exposition Universelle de 1878, la photographie voit sa valeur artistique reconnaître d'autant qu'elle se voit reconnaître son statut de médium par elle-même par dans une œuvre à l'échelle. Son principe de fonctionnement et ses applications ne cessent d'évoluer, alimentant le marché d'accessoires et de matériaux tout aussi variés les uns que les autres.

Si le développement est le statut officiel de grande photographie en 1879, les sociétés d'amateurs appartenant à la génération de gélatino-bromure d'argent, véritable révolution à partir des années 1880 qui simplifie et décomplexifie la

24

SOCIÉTÉ LORRAINE DE Photographie

SALLE POIREL
28 MAI - 13 JUIN 1898

DANCY

Exposition

Affiche de l'Exposition de l'Union nationale des sociétés photographiques de France en 1898 à Nancy / G. Demanche
Paris, musée des Arts décoratifs
© Les Arts Décoratifs / Christophe Delcroix



Témoignages

Cat.1 à 12



Produit que le papaver fauche son blé à la manière de son père avant lui sur les hauteurs de la ville, un ballon de papier gonflé est sur le point de décoller place Stanislas sous les yeux d'une foule curieuse et arde de sensations nouvelles. Comme toutes les villes de France, Nancy s'échappe peu à peu entre le XIX^e et XX^e siècle. En pleine expansion, elle amène à deux vitesses. Si la Révolution industrielle la propulse au siècle suivant, cette dernière doit cohabiter avec les activités traditionnelles. Née et évoluant au cœur de cette ambivalence, les membres de la Société française de photographie témoignent de ce passage marché et mouillé à deux vitesses. Photojournalistes avant l'heure, ils capturent un monde où la modernité et les usages techniques côtoient pratiques ancestrales et traditionnelles. Ainsi, l'automobile, les courses automobiles, aéronautiques ou courses cyclistes attirent tout autant leur attention que les travaux agricoles ou fonctionnements archaïques. Puis, aux événements sportifs viennent s'ajouter les démonstrations militaires. La Société française de photographie suit en pleine expansion d'un territoire. Son espace de manifestation est alors partagé de Doinville avec la grande partie de la Meurthe. Alors que le conflit franco-germanique vient de éclater, le Président Carnot essaie de se protéger. Ville frontalière, Nancy est une place forte dont le paysage urbain reste marqué par les vestiges des fortifications allemandes. Société fortement militariste, les troupes de troupes au plateau de Malzeville ou sur la place de Doinville (actuelle place Carnot) sont régulières et attirent la foule. L'architecture est donc également influencée par des chefs d'état de monde entier dans un contexte politique tendu.

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



44

Un tramway hippomobile, assurant le tirage de la Grande rue près de la majestueuse porte de Crèdo à Nancy, avec toutes ses trappes latérales du "travaux à contre". Sur cette photographie, prise par Henri Billon (1857-1909), le célèbre opticien-constructeur d'appareils photographiques de la place Carnot, on distingue parfaitement un tramway tracté par un seul cheval à l'arrière-plan de la scène. Cheminant sur une voie ferrée unique, équipée d'un rail de traction, ce système ancien de transport permit la circulation dans l'autre moitié de la chaussée parisienne. À l'avant, un conducteur qui l'un dirigeait à gauche tenant les rênes, accompagnait du mouvement de profil, chargé de percevoir le montant de la recette, une femme coiffée d'un chapeau avec un autre passager. Pris de seconde vue sur cette ligne qui venait de Metzville, représente que l'on partait à l'ère difficilement au-dessus de la vitesse du véhicule. L'absence accidentelle de la machine a permis à l'auteur de se placer directement dans l'axe de la perspective et de prendre un remarquable cliché. C'est tout après la Guerre franco-allemande (1870-1871), à l'issue d'un des migrations importantes des premières années vers Nancy la nouvelle capitale de l'Est de la France, favorisa une nouvelle politique des transports. Le décret du 23 mars 1874 ouvre une nouvelle voie au sein de la cité locale qui voit la mise en service des premières voitures en août de la même année sur une première ligne de cinq kilomètres reliant entre Metzville et Juzeville. Le véhicule en question est d'une facture simple : deux marchepieds et deux sièges respectivement desservant deux plateformes ouvertes à l'avant et à l'arrière d'une voiture aux haies vitrées, sans impériale, mais pouvant compter jusqu'à trente personnes (deux places de première classe et autant en devant sur et sept places à chaque plateforme). Quatre véhicules allaient dans l'une ou l'autre direction de "Metzville à Bion-Scoones" assurant la desserte pour une heure de trajet à cette époque, sans arrêt intermédiaires. Depuis la Guerre de Lorraine du 14 avril 1915, le tramway de Nancy "à traction animale" depuis le mois d'août dernier qu'une fois la population accrue de cette ville". En mars 1901, une étude menée dans l'Est et la construction dans l'Est nous apprend que la situation n'a guère évolué. La Compagnie française des tramways, sans concurrencer sur le marché, exploite toujours deux lignes sur la ville sans avoir apporté de modifications importantes à des infrastructures qui commencent à dater. Cette situation, de caractère prime pour 40 ans auparavant tout développement ! À cette date, la Grande rue et les principales places de la Ville Vieille ne bénéficient toujours pas de ce nouveau transport.

45

Cette rue, prise entre 1894 et 1899, année qui marque la fin de la traction hippomobile, présente un aspect très différent de celui de 1874, notamment par l'absence de tramway et l'absence de chevaux. En regardant sur le transport actuel. En regardant cette image dans son contexte historique local, on peut avoir une idée plus précise. La première illustration est un aperçu de l'évolution à traction animale qui a fait son temps en cette fin du XIX^e siècle. Il faut que l'on s'attende à ce que l'on voit dans d'autres villes soit déjà passée à un transport en commun plus moderne. Une autre observation porterait le regard vers la technologie.

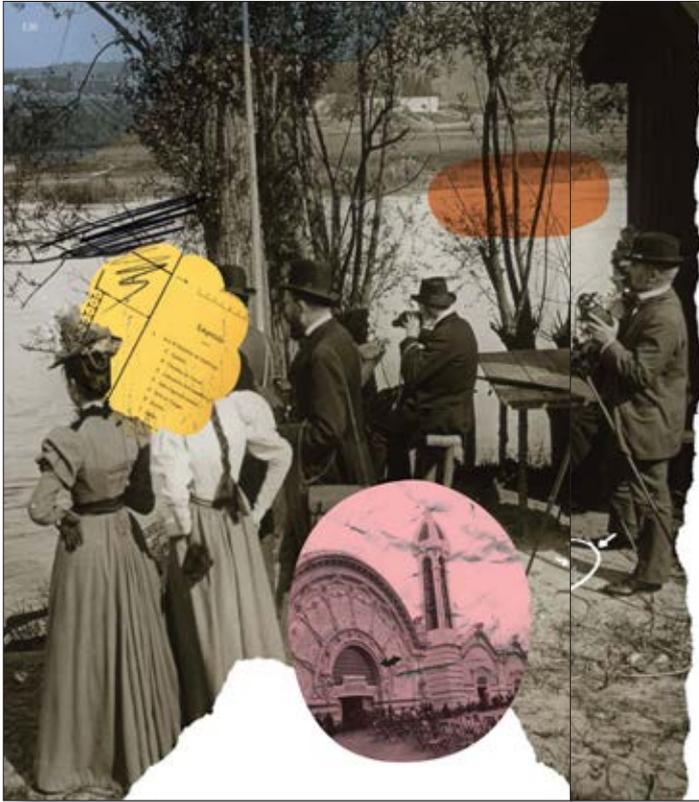
Cat. 2
Tramway hippomobile
Henri Billon (1857-1909) (tirage) et
fin 1894 et 1899
Photographie positive, plaque de verre
avec gelatine bromure d'argent
13 x 10 cm
© Image Est, Jacqueline Réber



70

Émulations
Cat. 13 à 30

71



Ambitions

Cat. 31 à 38



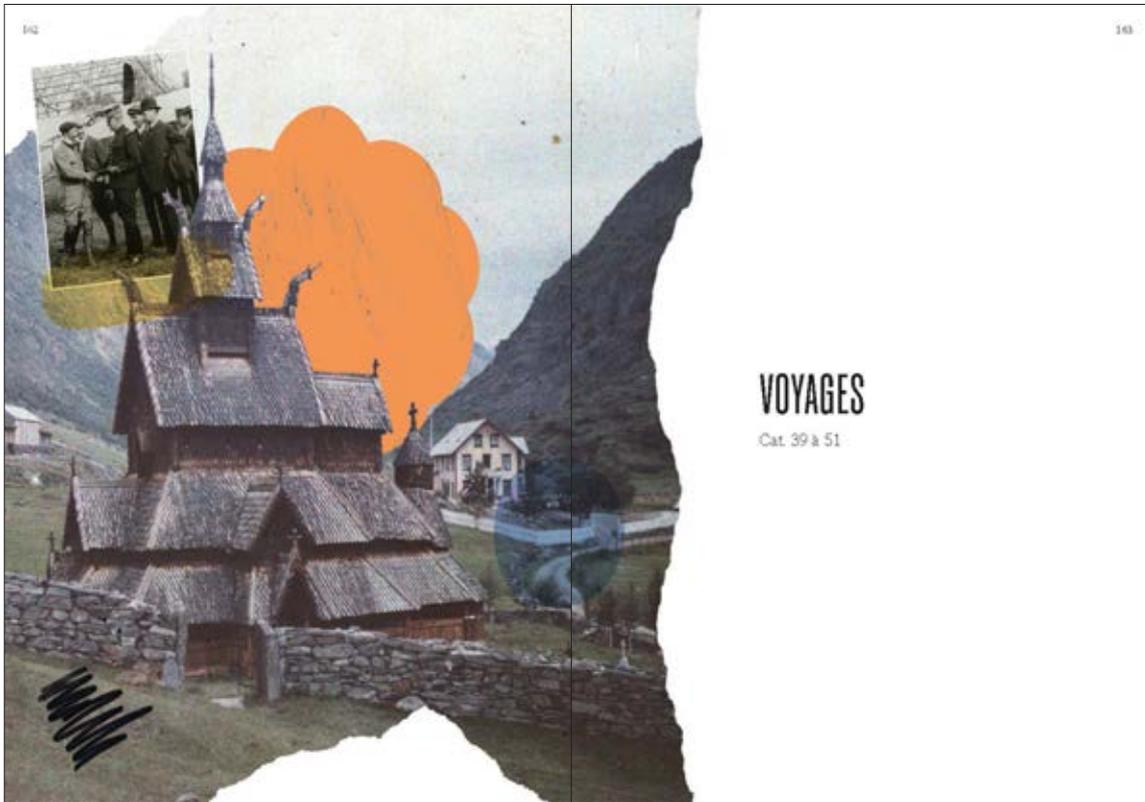
Cat. 32

«*Marché aux fleurs*»
Julien Girardin (1860-1924)
18 août 1903
Photographie positive,
plaque de verre autochrome
9 x 12 cm
Fonds d'autochromes Julien Girardin
© Collection de l'École nationale
supérieure d'art et de design de Nançy
Fonds Julien Girardin, 2024,
tout droits réservés.

[[*Julien Girardin, "Marché aux fleurs", sur "L'art et le plaisir autochrome", Bulletin de la Société française de photographie, avril 1908, p. 51-54.*]]

Sept fois dans des toiles tendues, à l'arrière de long étals garnis de pots de fleurs, quatre visages regardent Benjamin Edouard de Julien Girardin. Aux côtés de Paul Miché, le notaire nançois fut partie des autochromistes les plus prolifiques de la Société française de photographie qu'il dirigea dès 1895. Entre 1907, date de commercialisation de l'autochrome, et 1914, le Bulletin de la Société française de photographie cite quinze autres membres pratiquant l'autochrome : l'ingénieur Charles Aerts, le notaire Charles Bonnier (1863-1945), l'architecte lillois-lyonnais Jules Étienne, le notaire Paul Jaquet (1852-1906), l'ingénieur des Ponts-et-Chaussées André Nauck (1872-1956), le docteur en médecine Louis Spillmann, ainsi que MM. Eugène Caps, Germain Guez, Joseph, Louis, Reinhardt, Simeonet, Thomas et Zey. Du fait de son père riche et de sa complémentarité, la pratique de l'autochrome s'est peu à peu portée de terrain. En effet, elle nécessitait un temps de pose plus long ainsi qu'une multiplicité d'opérations au moment du développement ou l'abandon. À ce propos, Julien Girardin citait souvent le technicien au point d'appuyer sa propre méthode simplifiée :

«*Quand on parvient pour la première fois à préparer plusieurs plaques de MIE. L'essence sur les plaques autochromes, on est effrayé en lisant que pour un essai il faut employer des solutions ou badins. Sans doute, tout est indiqué, tout est prévu, et si la plaque est exactement posée, elle traversera victorieusement toutes les opérations de A à Z.] Ne disposant que quelques instants pour accomplir toutes les opérations, M. Girardin les décrivait et les exécutait après le bain d'oxydation. Et, au moment d'arriver tranquillement la plaque dans le bain d'hyposulfite, il nous recommandait. Cette dernière opération, il la renvoyait à un autre jour et continuait dans la presque stabilité des cas, il la jugeait inutile, le plaquet de ses clichés n'était pas renforcé.]...[Et appliqué sa méthode simplifiée et du premier coup il obtint également des résultats fort satisfaisants.]...[»*



VOYAGES

Cat. 39 à 51



Des villages suédois au Japon, en passant par la multiracialité d'Irlande, la Belgique, les Alpes, les pays méditerranéens, l'Angleterre, l'Écosse, la Russie, le Mexique ou encore le Mali, les membres de la Société française de photographie ont parcouru le monde. Issus des montagnes, traversés des terres, toujours soustraits de leurs appartus photographiques, nous rapportent des vues aussi impressionnantes que précieuses lorsqu'elles documentent un monde aujourd'hui disparu. L'essor de la photographie est contemporain au grand mouvement d'exploration de la seconde moitié du XIX^e siècle. Seuls ou en groupe, les sociétaires impriment l'image de ce qu'ils voient sur chacune des plaques de verre dont ils disposent. D'abord destinées à la projection, ces plaques photographiques constituent le visage d'un ailleurs dont il reste tant de choses à découvrir. Le voyage, accompli en voyage, est du premier de Thémis Matisse, Bouquet, ciel et vitraux. Que cet ailleurs soit une terre et bien connu des photographes amateurs ou, au contraire, abandonné et mal connu, les membres se rendent à la recherche du typique, s'intéressant aussi bien aux paysages qu'aux individus qui peuplent ces contrées, seuls l'apparait parfois différent. Les courtes séries ou les séquences constituent le cœur de la pratique photographique. Lorsqu'ils sont en groupe, les membres de la Société française croisent leurs regards et approfondissent leurs connaissances. Mais même qu'ils se déplacent seuls, dans la région ou le pays qu'ils habitent, le premier de la distance, l'appareil photographique s'interpose dans une approche sociologique de sujet qu'ils souhaitent immortaliser. Il est intéressant d'aller recueillir la vision de l'étranger lorsqu'il se trouve sur son territoire français, parfois par le simple fait de leur quotidien, au sein d'une autre société d'appartenance. Puis, il y a les voyages aux destinations plus lointaines. N'ils sont généralement entrepris dans un cadre privé, les vues rapportées sont souvent destinées de séries de projections de la S.F.P. Les Appareils de sujet photographique semble davantage ethnographique. Insérés au temps des colonies, ces images constituent les spectateurs nationaux à des réalités nouvelles, beaucoup de leurs visions, abstraites leur soit de servir et enregistrer un monde dont l'étranger laisse peu à peu place à la connaissance.

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



Cat. 40

Alpisme isolé en été
Marc Baranes (1887-1928) (attribué à)
Entre 1900 et 1902
Photographie positive, plaque de verre
non, platinée (monture d'argent)
© Image'Art, Jacqueline Filler

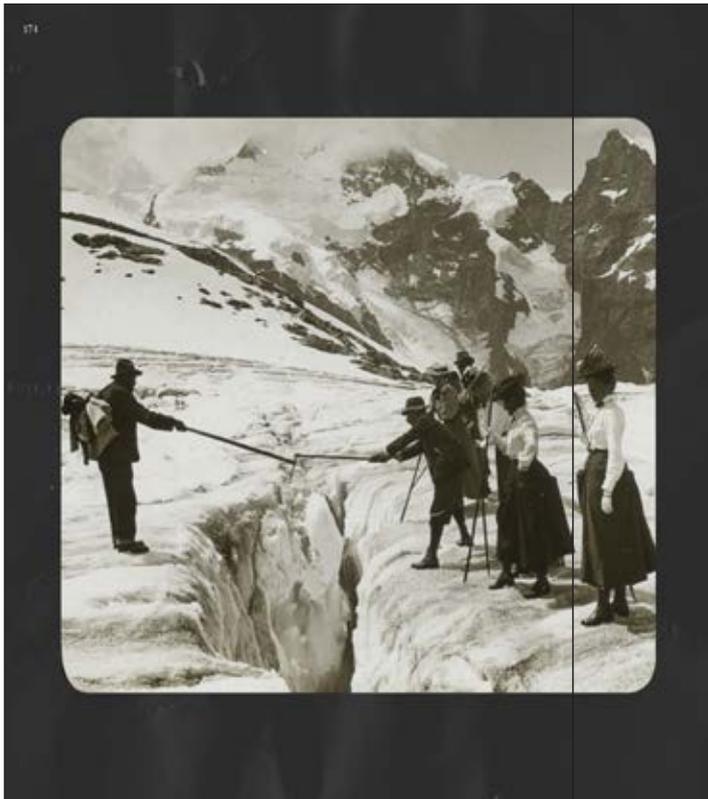
Il faut approcher le lieu avec le strict respect de l'altitude et le respect exigence Club alpin français, mais surtout les Clubs de Montagne, Photographie et montagne (Groupes de la Section française du Club alpin français) et de son partenaire, l'Union française des Alpes (UFA) (1911-1912). Centre alpin (1911-1912), communiqué le 19 Juin 1914 (1914), journal.agnelloni.com/pt/1914

Les premiers d'été furent rattrapés, un été amical voit inaugurer l'usage de leurs voitures au ski. D'abord utilisé comme moyen de transport automobile, le ski commença à se populariser au début du XX^e siècle. Originellement reconnu pour sa praticité, il devint alors pour sa vitesse. En France, le ski en tant que sport apparut dès les débuts du XX^e siècle. Avant même les premiers Jeux olympiques d'hiver à Chamonix, du 25 janvier au 5 février 1924 et la création de la Fédération française de ski le 15 octobre de la même année, le premier rallye de ski se constitua dans le Dauphiné en 1906.

Simone à Nancy, la Société française de photographie outdoor est fondée par le Société française de Club Alpin Français fondée en 1879. Jacques des Neiges, les photographes amateurs les ont suivis également d'autres réalisations. Présente par l'existence de l'usage isolé, de leur figure de prometteurs d'été à la recherche de nouveaux paysages, de nouvelles scènes à filmer sur la plaque de verre.

Si le ski se pratique comme un loisir et non comme une compétition sportive, durant lequel débute et débouche sur un moment d'attente et de concentration. Alors que l'un des protagonistes est souvent sur le dos, les skis en fait se trouvent pas à se débiter de son environnement position, les deux autres chabot à partir l'usage de l'usage d'été en premier. Dans une absence de technique précise, la femme apparaît à l'égal des hommes en tant qu'athlète. Le port de sa jupe-croquis nous rappelle que le port de pantalons pour les femmes dans les compétitions sportives n'est autorisé qu'à partir de 1920. Pour cette activité de leur pratique par une population urbaine, le reste de l'année, la vitesse se plaie aux codes sociaux alors en vigueur malgré un incident que l'on imagine aisément.

C.B.



Cat. 43

Voyage en Espagne
Passage d'une cravate
Marc Baranes (1887-1928) (attribué à)
Vers 1902
Photographie positive, plaque de verre
non, platinée (monture d'argent)
© Image'Art, Jacqueline Filler

Mise en scène photographique par Henri Estlin (1857-1938) au passage d'une cravate en Espagne, dans le val de l'Alpe suisse. Lors d'un voyage en montagne organisé très certainement entre 1900 et 1902.

La cravate dérive cette fois en deux parties distinctes et glisse le long du montage. À gauche, un manchon probablement le guide, portant un sac à dos, tend un long câble sur lequel son autre extrémité se fixe au sommet de la cravate. Il s'agit d'un jeu de force et de tension. Cette ligne horizontale de force et de tension glisse le long de la cravate, de la largeur du guide. D'autant que l'autre passage glisse le long de la cravate, un autre homme et un autre passage font un deuxième jeu de force et de tension. Ce passage est Charles Estlin (1857-1938), le fils du photographe, âgé de 44 ans. Un homme d'origine des vêtements français qui est passé le lendemain jusqu'à la porte de glace, assiste aux combats des chemises et d'une robe protège le visage des hommes du froid. Les positions féminines appuient de visage à cet autre glacier, notamment l'usage de cet autre glacier couvert de neige et de glace. Au premier plan à droite, le regard porte et consiste sur le passage hors-champ, une jeune femme tenant son bâton, coupe une promenade, sa présence. Elle est vêtue d'un chapeau plat, d'un manteau, une brèche d'été elle apparaît une robe toute française. On remarque qu'elle a pris soin de laisser ses lunettes de protection au pied de son visage en couleur. La seconde femme, une jeune fille, pourrait être l'épouse de Henri Estlin, Marie Pagan qui semble concernée à la fin par l'usage en cours et sans doute les professionnels de l'Alpe. Les deux autres femmes, on appuie sur leur bâton regardent l'usage du photographe. Dans un instant ses lunettes sur le front pour mieux faire le photographe. Personne ne semble préoccupé par les dangers de cette cravate, au glissement par le front des cravates.

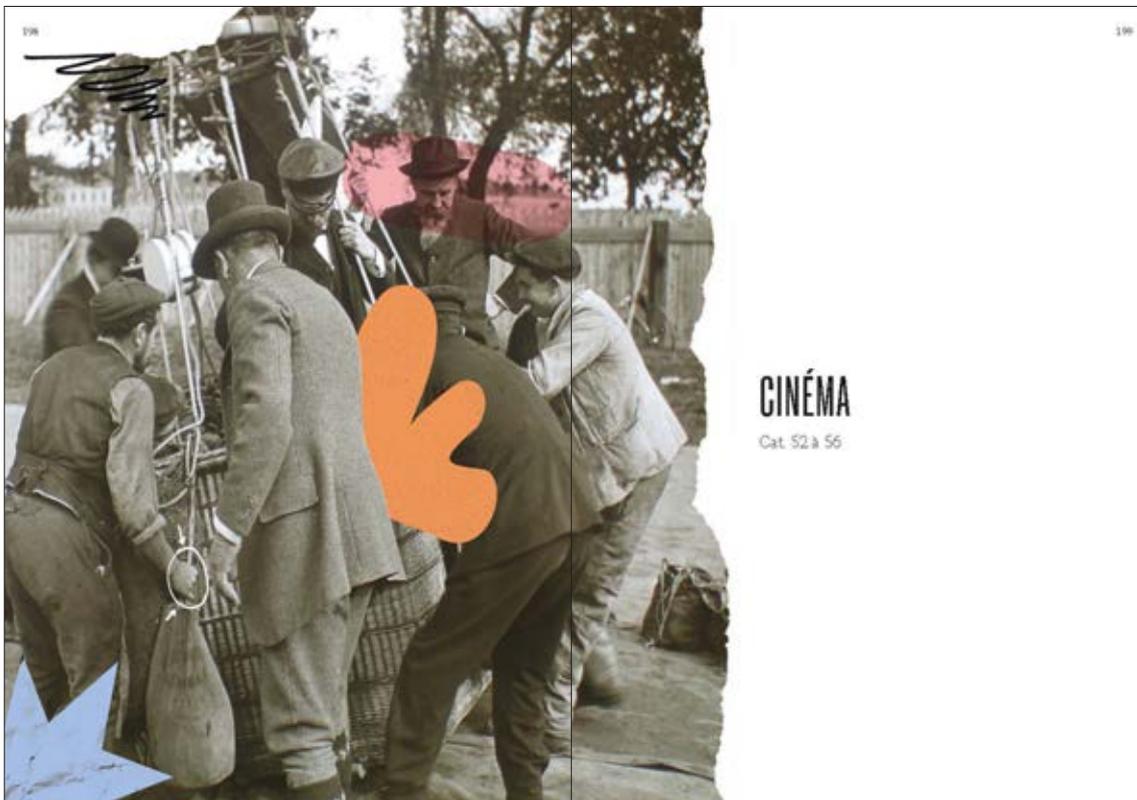
On ignore la destination de ce portrait, au début d'un voyage en Espagne. Pour être regardé d'un moment d'une promenade ou d'attente, lors d'un voyage en Haute-Égypte, une tentative très courante, que le peintre F. Hugo-Estlin (1849-1906) a immortalisé notamment dans ses photographies très colorées au service de la compagnie des Chemins de fer de l'Est, en 1905.

À l'égard des personnes les larges de l'Est, Estlin avait cette photographie dans le contexte de montage photo, encore présent à une distance plus au début du XX^e siècle. Un des derniers habitants de la nature à composer le montage offre à ses visiteurs les plus belles, riches de plus en plus accessibles grâce au développement des voies de communication et les progrès des transports. 1874 voit la naissance du Club alpin français (CAF) et l'évolution des sports d'altitude. La haute montagne constitue une unique réussite du siècle précédent et devient une nouvelle destination pour les plus fortunés.

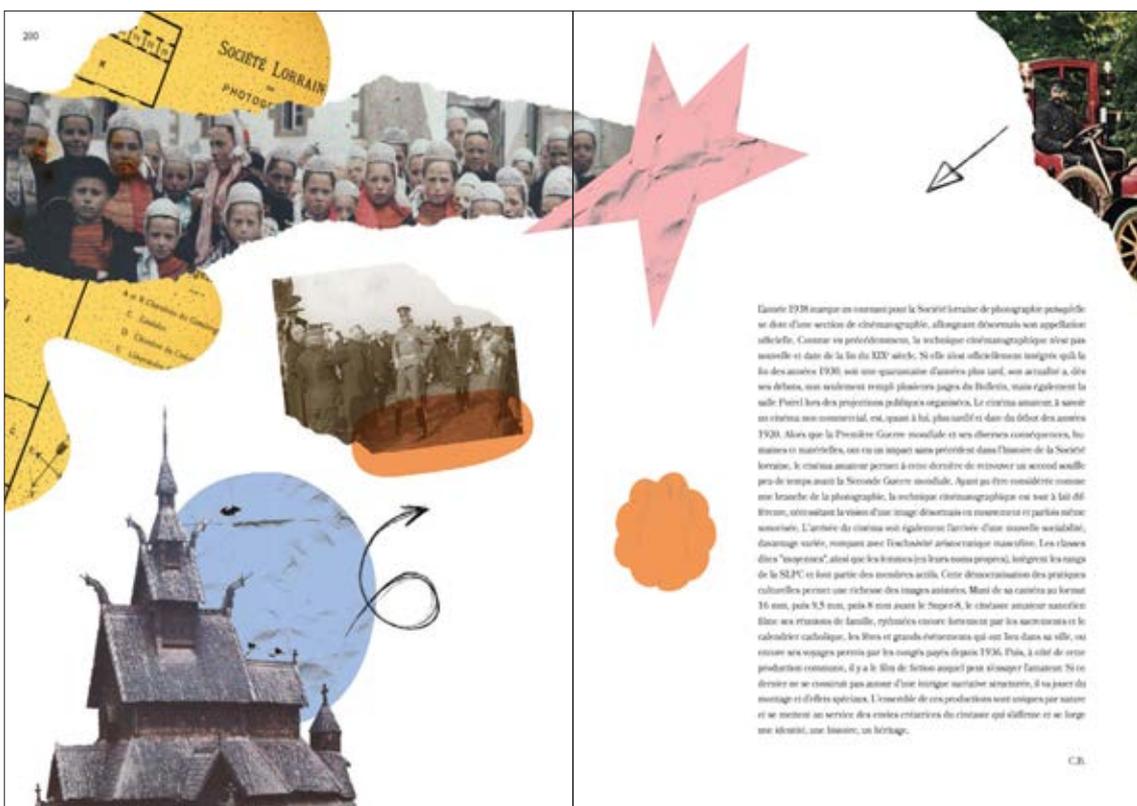
E.A.

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

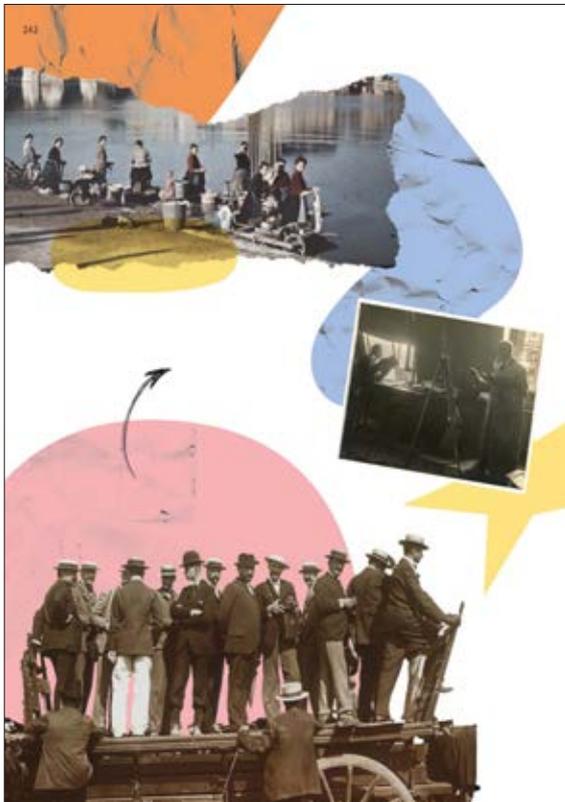
ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



CINÉMA
Cat. 52 à 56



l'année 1938 marque un tournant pour la Société lorraine de photographie pédestre et d'une section de cinématographie, allongant d'ailleurs son appellation officielle. Comme au préalable, la technique cinématographique n'est pas nouvelle et date de la fin du XIX^e siècle. Si elle était officiellement enseignée qu'à la fin des années 1930, soit une quarantaine d'années plus tard, son utilisation a été son débuts, non seulement rempli plusieurs pages du Bulletin, mais également la salle Pottel lors des projections publiques organisées. Le cinéma amateur, à savoir un cinéma non commercial, est, quant à lui, plus tardif et date du début des années 1920. Mais que la Première Guerre mondiale et ses diverses conséquences, humaines et matérielles, ont eu un impact sans précédent dans l'histoire de la Société lorraine, le cinéma amateur permet à cette dernière de retrouver un second souffle peu de temps avant la Seconde Guerre mondiale. Avant qu'elle considère comme une branche de la photographie, la technique cinématographique est tout à fait différente, créant la vision d'un image d'un monde en mouvement et parfois même sonore. L'arrivée du cinéma voit également l'arrivée d'une nouvelle sensibilité, d'un langage visuel, rompu avec l'écriture artistique traditionnelle. Les classes dites "supérieures", ainsi que les intellectuels (en leurs temps progressifs), intègrent les rangs de la SLP et font partie des membres actifs. Cette démocratisation des pratiques culturelles permet une richesse des images amateurs. Muni de sa caméra au format 16 mm, puis 9,5 mm, puis 8 mm avec le Super-8, le cinéaste amateur matérialise ses rituels de famille, rythmés encore davantage par les sacrements et le calendrier catholique, les fêtes et grands événements qui ont lieu dans sa ville, ou encore ses voyages permis par les nombreux paquebots depuis 1936. Puis, à côté de cette production commune, il a le film de fiction auquel peut s'ajouter l'animation. Si ce dernier ne se caractérise pas autant d'une langue narrative structurée, il se prête au montage et d'être apprécié. L'ensemble de ces productions sont conçues par nature et se mettent au service des enjeux esthétiques du cinéma qui définit et se forge une identité, une histoire, un héritage.



Photographie et nu.

Érotisme voilé et fantasmes d'un photographe amateur :
les nus stéréoscopiques de Paul Michels, entre chair et esprit.

Camille Brasi



Portrait par Paul Michels d'un Michel Sarrasin, ingénieur.

Il faut en savoir plus sur Paul Michels, mais pour ce livre il faut aller voir le livre photographique à la p. 10.

En 2023 débute le catalogue du fonds photographique de Paul Michels (1866-1947). Ce photographe amateur laisse derrière lui une production d'œuvres de plus de 20 000 plaques de verre photographiques, ainsi que 12 000 documents et autres papiers. De sa carte de membre de la Société française de photographie datant de 1900 à son traitement stérilisé en 1935, en passant par sa demande de radiation des cadres de l'armée en 1912 ou encore une lettre de M. Kéiser datant de 1922 à propos d'un objectif grand angle à adapter sur une jumelle, Paul Michels a archivé consciencieusement une grande partie de sa vie. Il rapporte des vues de Nancy et du monde entier, immortalisant son environnement proche, qu'il soit naturel, construit, dépeint ou abondant de personnes humaines. Uniques, précieuses, Paul Michels nous fait voir un monde tantôt monochrome, tantôt autochrome, riche d'art et d'histoire, qu'il parcourt en famille ou entre amis. Puis, au milieu de cette abondante production typique du photographe amateur vivant à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, une belle réalisation 77 ans stéréoscopiques monochromes.

Tous ses instantanés recourent de diverses tentatives, une tentative se montre exclusivement sur quand une étude se veut pas nécessaire particulièrement son corps. Mais qu'est-ce ?



"Victor Riston était un homme exceptionnel et je regrette beaucoup de ne pas l'avoir connu, de ne pas avoir pu échanger avec lui."

Entretien avec Jean RISTON,
réalisé chez lui à Malzéville, le 22 novembre 2023.

Trois générations de la famille Riston
de g. à dr. Victor, Jean et Jacques
rassemblées ici sur le parvis
de la villa Les Ombres à Saint-Louis
(île de Malzéville) en 1920. / Anonyme
© François Riston

Que vous évoque le nom de Victor Riston,
ainsi que celui de la Société française de photographie ?

Je n'ai malheureusement pas connu mon grand-père, Victor Riston. Victor Riston était un homme exceptionnel et je regrette beaucoup de ne pas l'avoir connu, de ne pas avoir pu échanger avec lui. Il était un homme de professionnalisme, une grande photo de lui et de moi, j'ai quelques mois, je me souviens les grands de nous plus devant la porte d'entrée à Saint-Louis, et mon grand-père se tient debout à côté de nous. Je n'ai jamais vraiment écrit ou personnel. J'ai retrouvé une lettre écrite de sa main adressée à ma mère, pour la fille et la promesse de lui venir dans un petit hôtel. J'ai davantage de souvenirs de ma grand-mère, Norine, née en 1867 à Malzéville.

Pendant la Première Guerre mondiale, Norine,
votre grand-mère, a occupé le poste d'infirmière
et a soigné des blessés. D'ailleurs, une partie
de la propriété de Val-ou-Mont a servi d'hôpital auxiliaire.

C'est exact. Ma grand-mère a créé une maison de repos, au lieu de la propriété de Val-ou-Mont, pour les blessés militaires dès le début de la guerre. Une fois ou deux grand-père est parti avec à Saint-Louis, elle a créé un hôpital et est allée avec elle sa mère, M^{me} Mauguier, à Malzéville.

Qu'est devenu le Val-ou-Mont durant la Seconde Guerre mondiale ?

Pendant ce temps, la maison était occupée par un régiment allemand, puis par des troupes américaines qui avaient transféré la maison en casernes. La maison a été pillée par les Allemands qui préféraient le chauffer à l'électricité pour se servir.

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



IMAGE EST

La Société Lorraine
de Photographie et de Cinématographie

PIONNIERS!

1894-1983

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE NANCY

CINÉMA
THÈQUES
GRAND
EST

in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr